

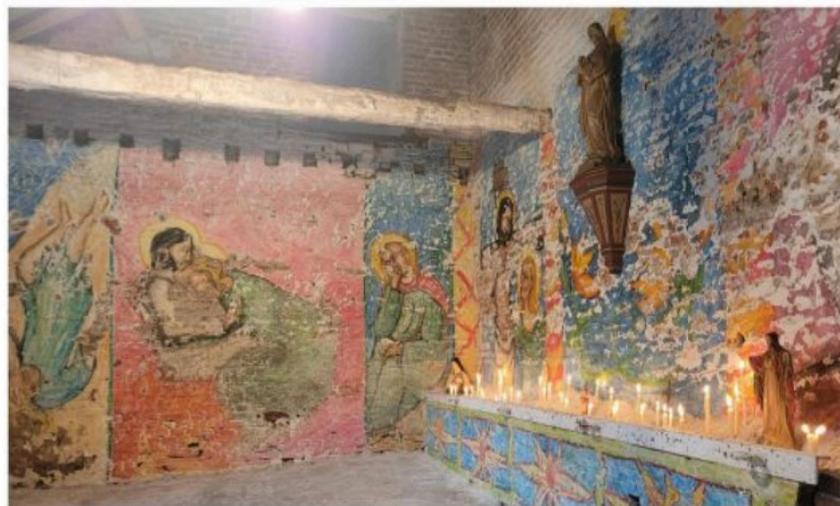
# « This is my Church » à Tourinnes : l'art comme nouvelle religion ?

Pour les 58<sup>es</sup> Fêtes de la Saint-Martin, Klaus Verscheure propose un passionnant parcours d'art contemporain questionnant notre rapport à l'art et à la religion

JEAN-MARIE WYNANTS

À l'église Saint-Amand, à Hamme-Mille, une petite phrase interpelle le visiteur. Fixée au-dessus du bénitier, elle dit : « Veuillez essayer vos larmes avant d'entrer. » Détournement poétique de l'habituelle injonction à s'essuyer les pieds, elle introduit idéalement la thématique du parcours d'art contemporain de cette nouvelle édition des Fêtes de la Saint-Martin. « Alors que les églises se vident », écrit Klaus Verscheure, qui en est le commissaire, « les musées, les biennales, les galeries et les événements artistiques se remplissent, l'art est devenu la réponse à la quête de sens. L'art est devenu une potentielle nouvelle religion. »

Une dizaine d'artistes rassemblés par ses soins proposent ainsi de s'interroger sur l'art, sur la religion, sur notre besoin de sens, d'espoir, de choses en lesquelles nous pouvons encore croire. Ni iconoclaste ni dogmatique, le parcours laisse



À la Ferme du Rond-Chêne, Denys Shantar a transformé tout un espace en chapelle décatie plus vraie que nature. © DR

à chacun le soin de choisir sa voie et d'interpréter à sa façon les œuvres les plus diverses rassemblées à cette occasion. À l'église Saint-Amand, Kendell Geers a posé une grande croix noire faite de deux matraques en granit noir. Certains y verront un lien avec la politique du sabre et du goupillon, servant à asservir par la force ou par la foi. D'autres, au contraire, feront le lien avec le calvaire du Christ condamné par les autorités de son époque.

Plus facétieux, François de Coninck, auquel on doit la petite phrase à l'entrée et de nombreuses interventions sur les différents sites, a accroché dans un confessionnal un petit crucifix constitué d'un sarment de vigne et d'un christ en bois, le tout sous le titre : *Le prince sarment*. Quant à Henk Delabie, il installe ses sculptures aussi abstraites qu'évocatrices dans différents espaces où elles ne peuvent que nous interroger et nous inviter à la méditation et à la réflexion. Sur elles-mêmes comme sur le lieu qui les accueille et la manière dont nous les interprétons.

## Mystères et vanités

Passant d'une église à une ancienne grange, on découvre ensuite, à la Ferme des Vignes, deux œuvres impressionnantes de Tina Gillen et Cindy Wright. La première propose deux peintures monumentales dont on ne voit tout d'abord que l'aspect architectural épuré. On en découvre ensuite l'autre facette : cet étrange sol mouvant qui semble envahir la structure trop parfaite, les traces de la brosse faisant naître une sorte de dune, l'étrangeté de cette



Dans plusieurs espaces de la Ferme du Rond-Chêne mais aussi, ici, en plein air, à la Ferme de Wahenge, Renato Nicolodi expose ses étonnantes architectures miniatures. © DR

construction qui semble flotter au milieu de nulle part...

De l'autre côté de l'espace, on est happé par l'immense crâne réalisé par Cindy Wright. Absolument fascinant, surplombant les visiteurs, il semble nous observer, nous renvoyer l'image de notre destinée. Mais il fascine aussi par sa puissance d'évocation, son côté sombre et envoûtant, cet étrange dessin qu'on croit voir sur le crâne et qui, pour certains, évoque le contour d'un continent...

On retrouve ensuite Cindy Wright à la Ferme du Rond-Chêne avec une étonnante projection où des photographies de dix crânes se succèdent, se superposent pour former une image incontestable de notre finitude. Un travail directement inspiré de la tradition des vanités qui parvient à la fois à nous interroger, à nous captiver et à nous séduire.

Les différents autres espaces de la ferme du Rond-Chêne proposent également de très belles rencontres avec les univers les plus variés. Danielle Van Zadelhoff y propose une série de photographies en noir et blanc, enfermées dans des boîtes et chapelles de bois de diverses tailles comme celles qui abritent des statues religieuses. Là encore, on est fasciné par ces corps surgissant dans l'espace comme autant d'images sacrées. L'artiste propose par ailleurs deux autres grandes photographies en couleurs évoquant à la fois la mort et la



À la Ferme des Vignes, Cindy Wright nous interpelle avec ce crâne géant dessiné au fusain sur papier. © DR

naissance.

Dans un tout autre genre, Renato Nicolodi invite à découvrir d'étonnantes architectures en béton miniatures. S'agit-il de temples, de palais ou de quelque autre lieu de pouvoir ? À chacun, une fois encore, de se faire son idée. L'artiste, lui, nous invite à découvrir ces constructions tout en angles, en parallèles, en voûtes et en escaliers menant systématiquement à une grande entrée au-delà de laquelle tout est plongé dans l'obscurité. Inévitablement, ce trou noir attire le regard et attise la curiosité, d'autant plus que dans deux très belles vidéos, dont l'une idéalement présentée dans une ancienne grange plongée dans l'obscurité, il nous invite à nous en approcher au plus près... sans jamais rien révéler de ce qui se cache au-delà.

## Sarcophage et chapelle

Toujours à la Ferme du Rond-Chêne, deux autres artistes nous entraînent dans l'univers du sacré et du mystère. Charles Degeyter montre un étonnant sarcophage reprenant la forme du cygne qu'il abrite. Une œuvre idéalement placée au centre d'un espace blanc et lumineux, tel un véritable objet sacré. À la Chapelle située au milieu des champs, à quelques centaines de mètres, il a ins-

tallé l'étrange squelette d'un personnage imaginaire, à la lisière entre le jeu d'enfant et la créature insaisissable parcourant les campagnes et effrayant les paysans.

Quant à Denys Shantar, il présente d'un côté de la cour, deux grands manteaux en forme de patchwork, associés à une grande toile peinte. En face, il nous plonge littéralement dans un autre monde avec une incroyable série de peintures religieuses réalisées à même les murs et donnant l'impression qu'on pénètre dans la chapelle oubliée d'un petit village orthodoxe avec ses couleurs vives, ses images de saints et ses bougies se consumant lentement. Ici, pas de doute, nous sommes bel et bien dans une église. This is my Church ! Mais Klaus Verscheure nous réserve une ultime surprise, afin de continuer à semer le doute et à faire vibrer la vie là où certains voudraient à toute force la museler.

À la ferme de Wahenge, il présente sur deux grands voiles suspendus dans l'espace, un montage de vidéos réalisées par des dizaines d'habitants de la région. Tous ont été invités à danser, comme ils le souhaitent, seul, à plusieurs, à la maison, au boulot, au jardin... On les voit ici prendre un plaisir fou à se démenner sur la chanson du groupe Faithless, *God Is a DJ*. Une chanson commençant par la phrase : *This is my Church...*



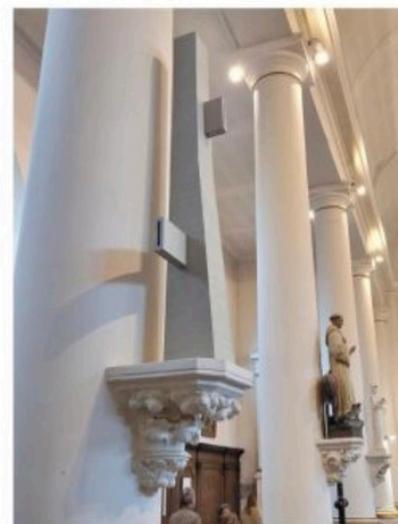
Charles Degeyter réalise d'étonnants sarcophages pour animaux reprenant la forme de ceux-ci. © DR

## This is my Church

★★★★☆  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre, tous les samedis et dimanches, de 13 à 18 heures, www.tourinnes.be



Surplombant un petit plat en forme d'œil, une invitation à essayer ses larmes de François de Coninck. © DR



Henk Delabie fait dialoguer ses sculptures aussi abstraites qu'évocatrices avec le lieu qui les accueille. © DR